

ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Décembre 2014 | N° 149

**Atelier des Enfants Lima, ou l'art d'être là pour sauver des vies;
d'être là pour nous souhaiter les uns aux autres un bon Noël en étant
sûrs que nous avons fait les choses ensemble au bon moment**

JOYEUX NOËL
2014 ET BONNE
ET HEUREUSE
ANNÉE 2015



Editorial

Pouvoir faire la différence

Vendredi 20 septembre...

Devant la porte de la consultation médicale deux femmes pleurent. Je passe à toute vitesse près d'elles toujours occupée à résoudre des petites choses, mais cette fois cette tristesse me fait m'arrêter, c'est plus que de la tristesse, c'est du désespoir. Je reviens sur mes pas et une des deux femmes, une dame d'une quarantaine d'années me dit: «*Madame Cristina, j'ai été votre élève en 1978. Nous voulons seulement que ce bébé soit sauvé.*». Qu'est-ce que cela veut dire: nous voulons seulement que ce bébé soit sauvé?

La réponse m'est ensuite donnée.

Suite à une complication post-partum, la maman de Jahir, Margarita, est dans le coma, hospitalisée à l'hôpital local. J'apprends alors que le mardi précédent, bien que souffrant de terribles douleurs et ayant de la fièvre, la jeune femme a reçu l'ordre de quitter l'hôpital.

Le jeudi à l'aube sa famille, voyant son état se détériorer, l'a ramenée à l'hôpital où elle a été installée dans le service de l'UCI. Peu après son arrivée, elle est entrée dans le coma. Pour des raisons incompréhensibles,

rien ne semble avoir été fait pour sauver la vie de cette mère.

Les parents ont insisté pour pouvoir la changer d'hôpital mais le médecin en charge a refusé ce droit, en affirmant que la vie de la patiente était en péril et qu'il fallait attendre d'obtenir le droit de l'envoyer vers un hôpital spécialisé (voir l'article «*le dur cheminement vers la mort ou vers la vie*»).

La famille venait donc dans notre centre en désespoir de cause, avec ce bébé, afin que nous puissions les orienter et que le nourrisson puisse manger et survivre. Cette réaction semblait montrer que pour la maman, c'était comme si tout le monde avait abandonné la lutte.

Munie de ces informations, j'ai commencé dès 11h35 mes démarches. D'abord en téléphonant au directeur de l'hôpital qui est un ami. Son natel était occupé ainsi que celui du sous-directeur.

J'ai donc envoyé une de nos assistantes in situ pour constater l'état de la maman. Il était 11h45, l'accès à la chambre de la patiente lui a été refusé. A 11h55, une personne que nous connaissons dans l'établissement a fait des recherches et nous a informés

que le transfert était dangereux ainsi que l'opération.

Je me suis alors déplacée et suis arrivée à 13h00 à l'hôpital. A nouveau, on a refusé de me laisser voir la jeune femme sous prétexte que je n'étais pas de la famille.

A 13h05, je me suis mise en colère, et j'ai déclaré:

«Ah bon, je ne suis pas de la famille, je ne peux pas entrer mais je peux appeler la télévision.»

Le médecin est alors apparu et furieux m'a déclaré qu'ils faisaient ce qu'ils pouvaient.

A 13h10, je me suis plantée comme une mule devant le bureau du directeur, bien décidée à ne pas bouger tant que les choses ne changeraient pas. Cela a eu pour résultat que la secrétaire s'est mise avec fébrilité à rechercher le directeur en faisant de nombreux appels.

A 14h30, le sous-directeur m'a appelée pour me rassurer: *Hola Cristina, je vais vérifier de quoi il s'agit car je n'ai pas été informé d'un cas de coma dans l'hôpital, va seulement dans ton centre, je te rappellerai.*

J'ai obéi.

A 16h30: comme promis, il m'a appelée:

Cristina, tu avais raison, j'ai fait le nécessaire. Deux gynécologues vont

opérer et j'ai demandé à un chirurgien d'être présent s'il y avait un risque de complications.

A 16h30, Margarita la jeune maman, est enfin entrée en chirurgie.

A 21h35, le chirurgien (eh oui!) m'a rappelée:

L'opération est terminée, nous avons dû enlever la matrice mais la maman est sauvée.

Samedi matin: Le mari de Margarita est venu devant notre centre avec son bébé.

Me voyant, il s'est approché, m'a embrassée, me tendant son bébé, il m'a dit: *c'est votre filleul du cœur.*

J'ai ri, contente de cet heureux dénouement.

Pour nous tous, ce fut un Noël anticipé!

JOYEUX NOËL À TOUS ET
MERCİ POUR VOTRE PRÉSENCE



Des barrières si grandes Des barrières si petites

La vie des habitants du bidonville peut changer à tout moment, bouleversant alors toute une famille.

Affronter ces changements épuise les personnes concernées par ces drames. C'est le cas de Paloma, déjà écrasée par le poids de ses responsabilités et dont nous avons parlé dans un bulletin précédent.

Durant ces derniers mois et avec notre soutien, Paloma avait repris un petit peu le dessus. Avec le papa de ses jumelles, elle arrivait tant bien que mal à affronter le défi d'être maman à 15 ans, sans pouvoir compter sur l'aide de sa famille.



Mais hélas, les choses se sont compliquées avec le fait que son compagnon a commis un délit et a été emprisonné. Depuis lors, Paloma ne vient plus au suivi de ses enfants. Nous nous soucions, lui rendons visite, lui rappelons ses obligations envers ses filles.

Elle dit oui, oui; elle dit qu'elle ira aux contrôles mais elle ne sait pas trop bien comment et en l'écoutant, nous comprenons qu'elle n'a plus la force de se battre toute seule. C'est impossible pour elle de prendre le bus en portant ses deux filles âgées maintenant de 8 mois, plus le sac avec leurs affaires.

Devons-nous la soulager en allant la chercher et faire le travail que faisait son compagnon, le père de ses enfants? Nous y réfléchissons et décidons que non. Nous lui offrons un sac à dos et un porte-bébé en lui expliquant que devant elle, elle peut mettre le porte-bébé, derrière, le sac à dos contenant les affaires de ses filles et ensuite l'autre bébé en dessus.

Le problème est résolu et tout rentre dans l'ordre.

Prévention de l'anémie chez les enfants

Le programme de prévention de l'anémie infantile a pris son envol. Suite à des semaines de négociations nous avons pu figurer sur la liste des centres reconnus pour distribuer les compléments alimentaires pour les bébés de 6 à 12 mois.

Incluse dans le programme de croissance et développement collectif cette offre comprend:

- L'analyse d'hémoglobine à 6, 9 et 12 mois.
- La remise gratuite du complément pour l'enfant.

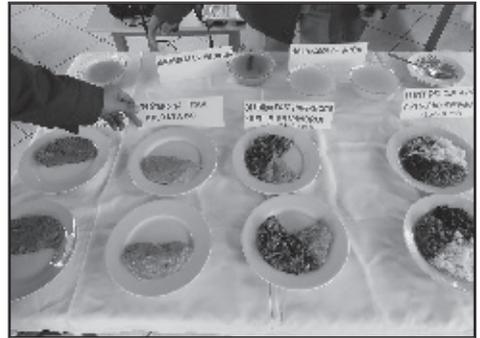


- Un cours de sensibilisation et de formation nutritionnelle afin

d'offrir des repas riches en fer et agréables pour les bébés.

- Un suivi sur le terrain en cas d'abandon du traitement.

Les premiers résultats sur les enfants de 6 mois, qui par ailleurs sont presque tous allaités, nous ont fort inquiétés. Presque 50% des bébés étaient anémiques.



La bonne nouvelle, après 3 mois de prise du complément, presque 100% des enfants anémiques montraient une nette amélioration de leur taux d'hémoglobine.

Comme on le sait, l'anémie affecte profondément le développement des neurones chez les enfants en croissance, cela explique donc l'importance de s'en préoccuper.

Quand le bourreau sort de son espace caché et surgit dans nos murs

A la garderie, tous les lundis matin durant la première heure de classe, on partage le vécu de la fin de semaine de chacun. Les enfants ont un moment pour parler, un moment pour dessiner.

Cet échange est essentiel car il permet aux enseignantes de comprendre pourquoi certains enfants arrivent agités, tristes ou heureux.

Beaucoup sont heureux. Ils ont passé un bon moment avec leur maman ou leur papa, ou avec tous les deux.

D'autres simplement disent qu'ils ont regardé la télé. Mais hélas, certains racontent comment le papa a bu, trop bu, comment il a frappé ou comment la maman elle aussi a frappé.

Et parfois, il y a ces quelques enfants qui, ne pouvant pas en parler, prennent leur crayon et dessinent leur vécu. Il relève alors de l'institutrice de savoir capter au vol ce témoignage de la douleur résultant d'un abus sexuel.

Comment se remettre et continuer la journée quand un enfant de 5 ans fait ce dessin qui raconte que son beau-père l'a touché «comme ça»?

Comment se remettre de sa capacité à dessiner le visage de la méchanceté, celle de son bourreau (regardez bien le visage de l'agresseur à droite)?

Comment se remettre, on ne peut pas. Mais ce que l'on peut faire c'est agir.



Apprendre à voir avec les oreilles et écouter avec les yeux

Le droit des enfants commence à être respecté quand les parents comprennent qu'il ne s'agit pas seulement de donner à manger, de mener l'enfant chez le médecin quand il est malade ou de le vacciner, mais que son droit à ÊTRE ENFANT est réel quand la maman et le papa (quand il y en a deux), sont également capables de voir l'enfant avec leurs oreilles et de l'écouter avec les yeux.

Le regard attentif d'une mère envers son enfant est pour nous le meilleur

témoignage que les choses vont bien. Mais qu'il est difficile de pouvoir toujours poser ce regard attentif sur son enfant, de maintenir les sens aiguisés quand il faut survivre, aller travailler durant des heures sachant bien que ce qui est garanti aujourd'hui ne l'est pas forcément le lendemain.

L'enfant a besoin d'équilibre et les parents apprennent à le découvrir à nos côtés.



Le samedi du papa

Un instant de paix et de découvertes

Le samedi du papa est dédié exclusivement à ces pères qui, malgré des emplois souvent durs et des horaires chargés, désirent être de «bons papas».

Un espace leur est dédié afin qu'ils puissent profiter d'un moment où eux seuls peuvent jouer, rire, chanter, nourrir, changer les langes, sans que personne ne leur dise fais comme ceci, fais comme cela.

Pour cela, notre rôle dans le programme du samedi du papa est de les aider et de créer avec eux des activités qui puissent faire jaillir la joie et la sensation du plaisir partagé entre le papa et l'enfant.

Le jeu du «coucou» est, sans aucun doute, le meilleur jeu qui soit car il est très «photogénique», l'image parle d'elle-même. Mais le moment de la prise du repas est également extraordinaire, car nous pouvons voir comment les hommes sont capables de résoudre les difficultés de la nutrition infantile sans se sentir coupables, que l'enfant mange ou non ce qui était prévu au début du repas.

Il s'agit d'une énorme leçon de vie pour toute l'équipe médicale qui apprend à regarder les familles autrement.

NOTRE CADEAU DE NOËL POUR VOUS



Prix pour la paix

Le Ministère de la femme et de la population vulnérable, par l'intermédiaire du programme des Nations Unies, a récompensé notre trajectoire institutionnelle en nous décernant le Prix pour la Paix 2014.

Nous nous sentons honorés et heureux de recevoir ce prix qui symbolise la reconnaissance de l'existence de nos programmes et de nos actions sur le terrain.

Nous partageons ce trophée avec tous les membres de Taller de los Niños et avec vous qui permettez que nous existions.



Nouvelle convention avec une université péruvienne



De plus, nous venons de renouveler notre convention avec AIESEC, ce qui nous permettra de recevoir 17 volontaires réunissant diverses spécialisations entre janvier et février 2015. Ceci dans le but de réaliser, avec le bus de la santé, un travail efficace sur le terrain.

Et les papas adolescents

Qui sont-ils? Que font-ils? Que vivent-ils?

On ne peut pas parler de la grossesse précoce sans évoquer le compagnon, le père. Il n'y a pas que la situation des jeunes femmes dont il faut tenir compte. Le jeune homme doit aussi prendre place dans le soutien offert dans ce cas de figure. Nous avons appelé ce projet le réseau papi.

La moyenne d'âge des pères adolescents est de 17 ans, âge où, au Pérou, ils devraient théoriquement avoir terminé l'école secondaire. Toutefois la réalité est autre: 25,4% des pères adolescents ont terminé leur scolarité, 8,7% étudient encore, 44,6% ont abandonné l'école avant la grossesse de leur compagne et 21,3% à cause de la grossesse ou de l'accouchement.

Nombre d'entre eux ont déserté la scolarité obligatoire en raison de leurs grosses difficultés à apprendre mais surtout parce qu'ils ne voient pas l'utilité de cette éducation. Poussés par l'urgence financière, la majorité des pères adolescents travaillent durant la journée – pour la plupart dans des activités sous-payées – sans protection sociale. Seuls 32% d'entre

eux jouissent d'une assurance de santé (obtenue en partie grâce au projet «Red Mami»).

Malgré leur jeune âge et en accord avec les traditions péruviennes, la naissance d'un bébé est souvent liée à la mise en ménage immédiate des jeunes parents. Très souvent, les familles imposent la vie commune comme le «prix à payer» pour avoir eu un bébé.



De plus au Pérou, lorsqu'une fille vit en union libre avec son compagnon, son père considère qu'il n'a plus de responsabilité envers elle. Le nouvel

homme du foyer doit assumer la famille qu'il vient de créer. Cette exigence est particulièrement difficile pour l'adolescent et il est fréquent qu'il rompe avec sa compagne. La «belle-mère» joue un rôle clé dans les conflits qui peuvent alors surgir. Elle menace souvent le jeune homme de le priver de son enfant s'il n'apporte pas l'argent nécessaire.

La vulnérabilité sociale et économique plonge le jeune père dans une course éperdue pour répondre aux exigences de la mère adolescente ou de sa famille. Afin de fuir cette réalité, l'adolescent cherche la compagnie de ses pairs. Ils se réunissent en fin de semaine pour boire ou se droguer. Le retour à la maison vers la compagne se paie par des disputes,

des cris. Cette violence est souvent le reflet du vécu dans le foyer paternel; elle est aussi un reflet de la société péruvienne, incapable de résoudre ses difficultés de manière non violente. Par ailleurs, le comportement souvent machiste du jeune papa envers la mère de son bébé provoque la colère de la jeune fille. Les pressions qu'il exerce sur sa compagne donnent souvent lieu à des disputes qui se terminent par des échanges de coups.

En parlant des papas adolescents, nous mettons en lumière un sujet rarement abordé.

Nous souhaitons ainsi avoir une vision plus juste, plus équilibrée des adolescents en général.



Le dur cheminement vers la mort ou vers la vie

Lundi, un lundi, n'importe quel lundi. Celui-ci est en octobre.

A 8 heures notre médecin vient à peine d'arriver que déjà, María, l'infirmière assistante l'informe qu'un bébé de 22 jours est là avec une température de 40,3 degrés. On fait vite, tout indique une sepsis (septicémie) généralisée du nouveau-né. La maman pleure, le papa se tord les doigts. Pourquoi avoir attendu si longtemps? Pas de réponse, on ne sait pas. Pourtant les deux parents sont des gens scolarisés qui ont connaissance de certains faits.

Suivant les normes établies par le Ministère de la santé, nous appelons l'hôpital de district pour informer qu'un bébé doit être hospitalisé de toute urgence. Réponse: vous ne pouvez pas venir, nous ne vous recevons pas. Il n'y a pas de place.

Colère, le temps presse. Le bébé étouffe. Notre médecin voit rouge. Ne voyant pas d'autres solutions, on arrête un taxi devant le centre et on y met le bébé, sa maman, son papa, notre infirmière, une bonbonne à oxygène du dispensaire et les voilà partis pour

le prochain hôpital à 45 minutes de là. En arrivant aux urgences, notre équipe se fait agresser par une doctoresse en colère: pourquoi ne nous avez-vous pas téléphoné avant? María explose. Personne ne nous répond, personne ne veut de nous, alors si ce bébé meurt, ce sera de votre responsabilité.

On nous accepte, mais durant deux heures le bébé est trimbalé d'une



salle de radiologie à une salle d'échographie et à nouveau aux urgences. Il est toujours sous aide respiratoire grâce à notre bonbonne à oxygène. Heureusement d'ailleurs, parce que

l'unique bonbonne de l'hôpital est déjà utilisée par un autre enfant. Les parents ne comprennent pas pourquoi il faut demander la permission, pourquoi il faut se battre, insister, ruer contre les portes, c'est un bébé dit la maman, c'est seulement un bébé. Mais il semblerait bien que ce mot même ne puisse toucher personne. Il y a tant de bébés, tant de personnes à aider, tant de personnes qu'on ne veut pas écouter.



Etre pauvre et être malade, même à Lima, là où dit-on tout est possible, est une malédiction et les événements nous le prouvent bien. Mais nous savons aussi que nous pouvons nous battre et vaincre la mort pour que la vie triomphe, la vie de ces enfants qui nous sont confiés. Il y a belle lurette que nous faisons fi des normes et des conventions quand elles sont absurdes.

Pour terminer notre histoire, le bébé a survécu, et après 6 jours d'hospitalisation la pédiatre qui s'était fâchée le premier jour a déclaré à María: vous avez fait un merveilleux travail. Merci.

L'Atelier des Enfants / Taller de los Niños marque la différence entre la mort et la vie depuis tant d'années. Nombre de mères et de pères nous le

rappellent fréquemment. C'est comme si cela n'était pas «normal», comme si avoir droit à une attention médicale, avoir droit à un médicament pour sauver la vie d'un enfant était «extraordinaire». Puisse cette fin d'année nous rappeler, vous rappeler que ces vies d'enfants, que ces espoirs de parents, que ces sourires, nous vous les devons.

Sans vous, sans nos collaborateurs et collaboratrices péruviens, rien n'aurait jamais pu se faire et nous ne l'oublions pas. Merci à vous pour cela, pour ce souffle d'espoir, pour cette sécurité de vous savoir là, présents, convaincus comme nous que:

«La pauvreté est la pire des violences»

Le Mahatma Gandhi

**Joyeux Noël à toutes et à tous et
bonne et heureuse année 2015**

PAGES SUISSES

Comité: changement de présidence

Après 4 ans au sein du Comité, dont deux en tant que présidente, Jeanne Rüschi a décidé de donner une nouvelle orientation à sa vie.

Elle a marqué cette période par son efficacité, son dynamisme et sa bonne humeur. Grâce à son excellent travail, elle a réussi à placer l'Atelier des Enfants parmi les associations les plus importantes de la FEDEVACO. L'Assemblée générale et le Comité ont pris acte avec regrets de son départ et lui présentent leurs vœux pour son avenir en la remerciant de tout ce qu'elle a consenti au bénéfice de l'Association.

Marc Luna s'est proposé pour reprendre la présidence de l'Association, qu'il connaît depuis l'enfance en raison de ses antécédents familiaux très liés avec Taller de los Niños. Il a été élu par l'Assemblée générale dans sa séance du 11 juin 2014. Au Comité depuis 2011, il s'est signalé par ses compétences et sa grande capacité de travail. Il est fier de poursuivre le travail de sa mère, qui fut la première volontaire au Pérou en 1978. L'Assemblée générale et le Comité remercient vivement Marc pour son engagement et lui souhaitent plein succès dans ses nouvelles fonctions.

Autres mutations au Comité

Zoé McCluskey, qui arrivait au terme de son mandat, n'a pas souhaité le reconduire pour des raisons liées à ses activités professionnelles. En charge de la mise en page du bulletin et des éditions graphiques, elle s'est investie avec enthousiasme dans ces tâches au bénéfice de l'association. Elle a également effectué un stage à Lima en qualité de volontaire. Le Comité

la remercie chaleureusement de sa collaboration.

Céline Colombini, jeune volontaire de retour de Lima depuis peu, a été élue comme membre du Comité par l'Assemblée générale. Elle effectue actuellement des études en éducation spécialisée et désire continuer à s'investir en faveur de l'Association.

La composition du Comité pour l'année en cours est la suivante:

Président:	Marc Luna
Vice-président:	Jean-Jacques Gloor
Trésorier:	Paul Felder
Membres:	Jean-Pierre Bulliard Stéphane Burdet Céline Colombini Francine Joyet

Venue de Christiane Ramseyer en 2015

L'an prochain, il y aura déjà trois ans que Christiane nous a rendu visite. Le Comité a donc prévu d'organiser une nouvelle visite qui devrait avoir lieu entre le 28 mai et le 9 juin 2015. Le programme reste encore à organiser et le Comité s'y emploie activement.

Le Comité remercie les personnes qui souhaiteraient organiser ou participer à l'organisation d'un événement durant cette période de s'annoncer sans tarder par courriel à l'adresse contact@atelierdesenfants.ch



Atelier des Enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

tél. 079 369 91 33

e-mail: **contact@atelierdesenfants.ch**

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland

www.atelierdesenfants.ch



MERCI POUR VOS DONS!

